

en ligne en ligne

BIFAO 56 (1957), p. 173-188

Louis-A. Christophe

Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

SUR LE GRAFFITO 1247

DE LA

NÉCROPOLE THÉBAINE

PAR

L.-A. CHRISTOPHE

Il est sans doute inutile de revenir une fois encore sur l'intérêt des documents mineurs. Tout ce qui nous a été conservé doit être intégralement publié, même si le monument est en mauvais état, même si l'importance du document paraît à première vue secondaire. Il y a toujours des rapprochements à faire; et, dans le cas des graffiti et des ostraca, on peut notamment préciser notre connaissance d'une époque ou, tout au moins, étudier un groupe d'individus, une famille. Lorsqu'il s'agit de documents intéressant Déir el-Médineh, on peut même tenter de recréer l'atmosphère du village d'artisans que les rapports réguliers de Bernard Bruyère nous ont rendu si familier.



Jaroslav Černý vient de faire éditer ses copies remarquablement sûres, et leur transcription hiéroglyphique, des graffiți de la nécropole thébaine (1). Les quelque 450 inscriptions qu'il a pu retrouver sont certainement d'importance inégale. Pourtant aucune d'entre elles n'est à négliger et, pour le démontrer, nous allons étudier le graffito 1247, aussi court et aussi sec que les autres. Cette inscription hiératique (2), qui a été relevée par Černý dans la deuxième vallée latérale qui débouche dans la Vallée des Reines, au fond de la vallée et à gauche d'une cascade de pierres (3), ne donne, en effet, que

(1) J. Černý, Graffiti hiéroglyphiques et hiératiques de la nécropole thébaine, Documents de fouilles de l'Institut français d'Archéologie orientale, t. IX, n° 1060 à 1405, Le Caire, 1956. — L'auteur fait remarquer dans sa préface (et sa numérotation des graffiti l'indique, d'ailleurs, par elle-même) que, s'il a poursuivi l'enquête de W. Spiegelberg (Ägyptische und andere Graffit; (Inschriften und Zeichnungen) aus der thebanischen Nekropolis, 2 vol., Heidelberg, 1921), il ne peut toutefois affirmer que cette enquête doive être considérée comme close.

- (2) ČERNÝ, op. cit., p. 14 et pl. 33.
- (3) Voir la carte dans Černý, op. cit., pl. 78.

22.

Les éléments de ce graffito permettent déjà d'établir le tableau généalogique suivant :

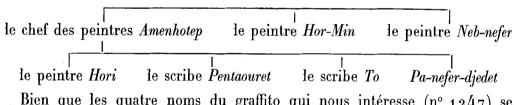
le scribe Amennakht

le scribe Pentaouret le scribe Amenhotep To

Reportons-nous maintenant à l'Index onomastique de Černý (p. 31-32); on s'aperçoit aussitôt qu'il existe plusieurs familles issues d'un scribe Amennakht; en poussant la recherche, il apparaît que deux scribes Amenhotep ont eu pour père un scribe Amennakht et qu'ils vivaient à la même époque (Ramsès III-Ramsès IV), à Deir el-Médineh (2), sans avoir entre eux le moindre lien de parenté.

C'est ainsi que les graffiti 1288 et 1355 (3) font apparaître la généalogie suivante :

le scribe Amennakht



Bien que les quatre noms du graffito qui nous intéresse (n° 1247) se retrouvent ici, Amennakht, Pentaouret, Amenhotep et To, la nature des renseignements que nous possédons déjà nous oblige à ne pas confondre les scribes et les peintres (4) et à chercher dans une autre direction.

- (1) Les deux restitutions que nous proposons ne font, semble-t-il, aucun doute.
- (2) Les graffiti 1288 (mentionnant l'autre) deux familles) et 1405 (mentionnant l'autre) sont tous les deux datés du premier mois de la saison Chemou, an II de Ramsès IV. Notons à ce propos qu'il faut maintenant avancer au 12° jour du premier mois de la saison Chemou, an II du souverain (graffito 1405), la date la plus récente qui nous ait été conservée où

Ramsès IV utilisait encore les cartouches du début de son règne (cf. Christophe, Annales du Service ..., LII, p. 264, n. 2). Nous voilà bien près du second anniversaire de l'avènement du souverain, 16° jour du troisième mois de la saison Chemou.

- (3) ČERNÝ, op. cit., p. 18 et 23.
- (4) Pour cette famille de peintres, cf. B. Brurère, Tombes thébaines de Deir el Médineh à décoration monochrome, p. 18, tombe n° 2 B.

Car nous venons de pénétrer dans un monde connu et nous pouvons maintenant reconstituer les débuts d'une famille célèbre de la XX^e dynastie, dont Černý a, jadis, tenté de nous conter l'histoire (5).

* * *

Commençons donc par lire Černý: «Le premier membre de la famille qui fut scribe, est Amennakht qui vécut sous Ramsès III et ses successeurs immédiats. Son père Ipouy souvent mentionné ne porte jamais de titres. Il n'a donc pas été scribe . . . Amennakht fut nommé scribe de la Tombe Royale en l'an 16 de Ramsès III par une décision du vizir To et Amennakht se montra toujours reconnaissant au vizir de cette nomination. Il donna même le nom

⁽¹⁾ ČERNÝ, op. cit., p. 14.

⁽³⁾ ČERNÝ, op. cit., p. 13. — Cet Amen-pa-Hâpy doit être l'ouvrier de la nécropole (cf. ČERNÝ, L'identité des « serviteurs dans la Place de Vérité» et des ouvriers de la nécropole royale de Thèbes, dans Revue de l'Egypte ancienne, II, 1929, p. 200-209) mentionné I. 3-4, dans l'ostracon 223 recto (ČERNÝ, Catalogue des

ostraca hiératiques non littéraires de Deir el Médineh).

⁽³⁾ Cerný, Graffiti ... de la nécropole thébaine, p. 11.

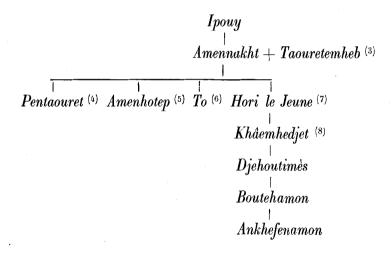
⁽⁴⁾ ČERNÝ, op. cit., p. 2.

⁽⁵⁾ ČERNÝ, Une famille de scribes de la nécropole royale de Thèbes, dans Chronique d'Egypte, n° 22, juillet 1936, p. 247-250.

de To à un de ses fils. Outre celui-ci, nous ne connaissons de sa famille que sa femme Taouretemheb, son fils Horsheri [Horus le Jeune], qui hérita de son père sa fonction de scribe, et une fille dont nous ignorons le nom, mais qui est désignée comme voleuse de deux vêtements par un oracle en l'an 5, peut-être de Ramsès IV»⁽¹⁾.

On comprendra mieux, après cette lecture, l'intérêt de la récente publication de Černý. Elle permet d'abord de douter du rattachement de la fillevoleuse du scribe Amennakht à la famille Ipouy-Amennakht, puisqu'il existait, nous l'avons montré, sous Ramsès III-Ramsès IV, un autre scribe du nom d'Amennakht, père des peintres Amenhotep, Hor-Min et Nebnefer.

Elle nous permet, d'autre part, en combinant les renseignements des graffiti 1247, 1248, 1230, 1200 et 1081 (2), qui sont sans aucun doute liés, de compléter le texte de Černý, en introduisant deux nouveaux fils du scribe Amennakht dans le tableau généalogique qu'il a autrefois essayé de dresser:



(1) ČERNÝ, op. cit., p. 247-248.

(3) D'après Černý texte cité.

(4) Nous avons rangé les fils du scribe Amennakht, dans l'ordre qui nous a paru le plus logique, à partir des données du graffito 1247, où To est trop jeune pour avoir un titre et où Hori le Jeune n'est pas mentionné.

(Voir notes 5, 6, 7, 8, à la page suivante).

⁽²⁾ Le graffito 1201 (ČERNÝ, Graffiti ... de la nécropole thébaine, p. 11) peut aussi bien appartenir au scribe Pentaouret, fils du scribe Amennakht, qu'au scribe Pentaouret, fils du chef des peintres, Amenhotep.

Enfin, puisque Pentaouret et Amenhotep portent dans la même inscription le titre de scribe, puisque, d'autre part, Amenhotep et Hori le Jeune ont assuré ensemble cette même fonction, il ne faut plus, ainsi que Černý l'a fait, affirmer qu'Hori le Jeune hérita de son père la fonction de scribe; cette fonction, sans aucun doute non transmissible, fut, en fait, successivement acquise par trois des fils d'Amennakht qui eurent à l'exercer, au moins deux par deux, à la même époque.

Mais nous ne devons pas encore nous tenir pour satisfaits. Notre recherche peut et doit se développer en considérant d'autres documents. Ne lit-on pas, en effet, dans le fameux Papyrus des Grèves: \(\begin{align*} \

- (5) Amenhotep a survécu à ses frères Pentaouret et To; il exerce les fonctions de scribe en même temps que le benjamin Hori le Jeune (graffito 1081).
- (6) Mort sans doute alors qu'il n'était qu'adolescent; il semble n'avoir jamais porté de titre.
- (7) Erreur de Gerný dans Chronique d'Egypte, n° 22, p. 248 : « Du vivant de son père, il [Hori le Jeune] n'était que dessinateur ». Les Graffiti . . . de la nécropole thébaine mentionnent une fois seulement Hori le Jeune et son père (1157) : le jeune homme n'a pas de titre. Quoi qu'en pense Černý (Index, p. 34), le graffito 1131 n'appartient pas à la famille du scribe de la Tombe Amennakht; la même erreur de Černý se retrouve ailleurs (Index, p. 31) où il confond le scribe Amenhotep, fils du scribe de la Tombe Amennakht, avec le chef des peintres Amenhotep, fils d'un autre scribe Amennakht.
- (*) Ce personnage et les suivants d'après ČERNÝ, Chronique d'Egypte, n° 22, p. 249-250.
- (1) Recto, 2, 1 (Gardiner, Ramesside Administrative Documents, p. 58, 9; Edgerton, The Strikes in Ramses III's Twenty-ninth Year, dans Journal of Near Eastern Studies, X, 1951, p. 142).
- (3) Pour cette nomination, voir les graffiti 1111, 1143 et 1149 dans la récente publication de Černý; pour la reconnaissance du scribe envers le vizir, voir les graffiti 1140 A, 1141, 1142, 1146 et 1170 et dans Spiegelberg, Ägyptische und andere Graffiti ... aus der thebanischen Nekropolis, les n° 24, 84, 87, 93, 96, 245, 508, 545 et 646*.
- (3) Les graffiti 1252, 1254, 1288 et 1355 auraient dû, dans Černý (Index, p. 32), être mis à part : ils n'appartiennent pas au scribe Pentaouret, fils du scribe Amennakht; le père de ce Pentaouret est, dans trois cas sur quatre, le chef des peintres Amenhotep.

coin de la Vallée des Reines, au fond de la deuxième vallée latérale, on peut préciser que l'activité de ce scribe s'est surtout exercée lorsqu'on a préparé les tombes des fils ou des épouses de Ramsès III.

* *

Il nous reste maintenant à examiner les documents où se retrouve le nom du scribe Pentaouret, fils du scribe Amennakht.

Le Papyrus des Grèves cite encore deux fois le scribe Pentaouret dont les fonctions dans la Nécropole justifient la part importante qu'il a dû prendre, jusqu'à sa mort, dans cette pénible affaire.

Sont apportés par le scribe, Pentaouret, de la Tombe, 28 gâteaux-s'b et 27 gâteaux-s'b: total, 55 (2)».

Cette distribution de vivres, sans doute la première depuis longtemps, était sans doute insuffisante pour calmer les esprits. Les événements ne tardèrent pas à se précipiter. Le lendemain, l'émeute grondait.

A MARIN, second mois de la saison Peret, jour 12, on atteint le Ramesséum; on passe, à l'entrée, une nuit agitée. On pénètre dans le temple. Le scribe Pentaouret, les deux chefs de police, les deux portiers (du temple) et les portiers de la forteresse de la Nécropole Alors le chef de la police Montoumosé s'en alla à Thèbes, en disant : «Je ramènerai le gouverneur de Thèbes» (3)».

Moins de trois mois plus tard, le scribe Pentaouret, fils aîné du scribe Amennakht, mourait bien avant son père (4). Sa disparition, alors qu'il était

pour l'équipe de droite.

⁽¹⁾ Verso, 1 a et b (Gardiner, op. cit., p. 48, 17 et p. 49, 1; Edgerton, op. cit., p. 143).

⁽²⁾ Il faut sans doute comprendre 48 gâteauxs'b pour l'équipe de gauche et 27 gâteaux-s'b

⁽³⁾ Recto, 1, 7-9 (Gardiner, op. cit., p. 53, 6-9; Edgerton, op. cit., p. 139).

⁽⁴⁾ ČERNÝ, Chronique d'Egypte, n° 22, p. 248:

encore dans la pleine force de l'âge, fut très probablement hâtée par les événements tragiques qu'il s'était, par devoir, efforcé d'apaiser. Elle surprit tellement les artisans de Deir el-Médineh qu'elle fut immédiatement consignée, fait exceptionnel, dans les Annales du village.

* *

Il est certain que d'autres documents mentionnent le scribe Pentaouret. Ce n'est sans doute pas lui qui fit la distribution des rations relatée par l'ostracon 376 de Deir el-Médineh, puisque Černý remarque que l'écriture de cet ostracon est celle de la XIXe dynastie.

Par contre l'ostracon 25634 du Musée du Caire, par son écriture, date de la fin de la XIXº ou du commencement de la XXº. La ligne 10, colonne I, porte: A Rentaouret, fils d'Amennakht». Ni le père, ni le fils n'exerçaient encore la fonction de scribe de la Tombe. Supposons alors que la liste de cet ostracon fut dressée avant la promotion d'Amennakht, c'est-à-dire avant l'an XVI de Ramsès III.

« Amennakht apparaît encore en l'an 2 de Ramsès V et semble être mort en l'an 7 d'un roi non nommé, peut-être Ramsès VII».

(1) B. Bruyère, Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1934-1935), 3° partie, Le Village, p. 221, 270 et fig. 141.

(2) B. Bruyère, op. cit., p. 362.—Cf. encore Hieratische Papyrus aus den königlichen Museen zu Berlin, III, pl. XXXVII, P. 10.629, l. 4.

(3) B. Bruyère, Rapport sur les fouilles de Deir

el Médineh (1945-1947), p. 63 et fig. 30, p. 45, n° 3.

(b) Les publications de Daressy (Ostraca, Catalogue général du Musée du Caire, Index, p. 165) et de B. Bruyère (Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh, 1935-1940, Index, p. 159, n° 40) ne sont pas assez sûres pour pouvoir attribuer d'autres documents au scribe Pentaouret, fils du scribe de la Tombe, Amennakht.

* *

La modestie de Jaroslav Černý est bien connue; c'est à elle que nous devons ce passage de son Introduction: « Certains penseront que ces graffiti ne sont guère excitants; c'est assurément mon avis . . . (1) ». Nous préférons dire avec l'auteur: « Je crois qu'ils méritaient d'être sauvés » (1). Nous pensons, en effet, avoir suffisamment montré que l'œuvre de Černý a plus d'importance encore qu'il ne se l'avoue à lui-même. N'avons-nous pas obtenu par un simple graffito de la nécropole thébaine des renseignements positifs sur toute une famille de scribes? En groupant ces renseignements avec ceux que nous avions déjà mais que nous n'osions pas lier ensemble, n'avons-nous pas précisé notre connaissance de cette famille illustre qui, soit pendant les grèves de la fin du règne de Ramsès III, soit pendant l'affaire des vols scandaleux du règne de Ramsès IX, soit enfin pendant le transfert des momies royales sous Psousennès Ier, joua, à Thèbes-Ouest, un rôle de premier plan?

(1) P. VI.

APPENDICE I

LA FAMILLE DU SCRIBE PENTAOURET D'APRÈS LES GRAFFITI DE LA NÉCROPOLE THÉBAINE.

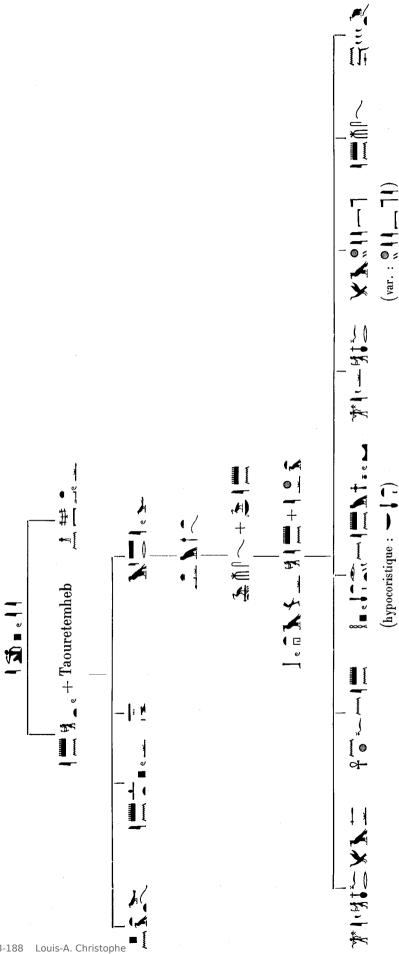
Pour faciliter notre démonstration, nous avons volontairement laissé de côté un certain nombre de renseignements que les graffiti hiéroglyphiques et hiératiques de la montagne thébaine nous donnaient sur la nombreuse famille du scribe Pentaouret. C'est en nous fondant seulement sur le récent ouvrage de Černý que nous établissons dans cet appendice un tableau généalogique aussi complet que ces graffiti nous le permettent. Si nous avons cru nécessaire de ne pas nous servir de certaines inscriptions qui pouvaient prêter à confusion, nous avons aussi négligé des documents importants, publiés ailleurs, qui pouvaient apporter à notre recherche des compléments intéressants : nous avons, en effet, tenu à attirer l'attention de nos collègues sur cette extraordinaire accumulation de graffiti aux noms de la même famille (voir Tableau généalogique).

B. Son père
$$(1)$$
 (titre: (1)): 1081, 1109 ((1)), 1111 ((1)), 1136, 1140 A, 1141, 1142, 1143, 1145,

(1) Contrairement a ce que pense Černý (Index, p. 30), le graffito 1125 n'appartient pas au scribe de la Tombe Amennakht, fils d'Ipouv.

(3) Pour sa carrière, cf. Černý, Chronique d'Egypte, n° 22, p. 247-248; Edgerton, J. N. E. S., X, p. 138 où l'on constate que le vizir To a abandonné, en l'an XVI, sa fonction de

scribe de la Tombe à Amennakht. Le père du vizir To se nommait lui-même Amennakht. Un certain nombre d'indices permettent de supposer que To et Ipouy appartenaient à la même famille, et même d'imaginer qu'ils étaient frères. — Pour la tombe d'Amennakht, fils d'Ipouy, cf. Černý, Late-ramesside Letters, p. 19, l. 1.



LA DESCENDANCE D'IPOUY (voir APPENDICE I)

BIFAO 56 (1957), p. 173-188 Louis-A. Christophe Sur le graffito 1247 de la nécropole thébaine. © IFAO 2025 BIFA 1146, 1149 (?), 1156, 1157, 1165, 1170, 1185, 1195, 1200, 1208 A, 1230, 1247, 1248, 1296 ($\frac{1}{12}$) (1), 1405 (2).

- C. Son oncle (titre: (titre: 1296 (3)).
- D. Ses frères: 1°) (titre: 10): 1081, 1247.

 2°) (pas de titre): 1247 (4).
- 3°) $\searrow \bigcirc$ (titre: \bigcirc 1081, 1109 (\bigcirc \bigcirc 0), 1157 (trop jeune encore pour exercer une fonction) (6).
- E. Son neveu (7), fils de (7), fils de (7), fils de (7),
- F. Son petit-neveu (8), fils de (109), (10
- - (1) Voir supra les titres de Pentaouret.
- (3) On peut peut-être lui attribuer encore les graffiti 1134, 1225 et 1235. Par contre les graffiti 1125 et 1131 appartiennent à un peintre et le graffito 1254 est à classer avec ceux de la grande famille des peintres.
- (3) Ce personnage n'a rien à voir avec le fameux chef des ouvriers de la nécropole, son homonyme. Ce dernier, propriétaire de la tombe n° 299, était fils de Hay et petit-fils de Kaha (Černý, Revue de l'Egypte ancienne, II, p. 203). L'oncle du scribe Pentaouret est encore mentionné, en compagnie du vizir To et du scribe Amennakht, fils d'Ipouy, en l'an XXI de Ramsès III (Spiegelberg, Ägyptische und andere Graffiti ... aus der thebanischen Nekropolis, n° 100). Il exerce la même fonction.
 - (4) Cerný (Index, p. 35) en fait, par erreur,

le fils de Pentaouret.

- (5) Pour sa carrière, voir Černý, Chronique d'Egypte, n° 22, p. 248-249; pour sa maison, voir Černý, Late-ramesside Letters, p. 18, 1. 14-15.
- (6) Son nom a été prévu, mais non gravé, sur le graffito 1107.
- (7) Pour sa carrière, voir Cerný, Chronique d'Egypte, n° 22, p. 249.
- (8) Pour sa carrière, voir Černý, Chronique d'Egypte, n° 22, p. 249-250.
- (9) Pour sa carrière, voir Černý, Chronique d'Egypte, n° 22, p. 249-250.
- de l'inscription à l'encre rouge de l'entrée de la tombe n° 49 de la Vallée des Rois; voir Černý, graffito 1282, p. 17 et la transcription du texte pl. 45 A.

Bulletin, t. LVI.

 $_{2}3$

(1 + 1) (1), 1306, 1307, 1308, 1309, 1311 a, 1315, 1337, 1350, 1352, 1358, 1359 a (11) (12), 1392, 1393, 1396 a, 1399 a. Le scribe royal dans la Place de Vérité $\frac{1}{2}$ (1306) a épousé $\frac{1}{2}$ (1306).

- H. Les enfants de son Arrière-petit-neveu | [2] :

- - 4°) $\uparrow \uparrow^{*}$ (titre: [1] [1] : 1285 c, 1287, 1311 a, 1352.
- 6°) $\mbox{1.285} \mbox{1.287}, 1295 \mbox{1.311} \mbox{1.318} \mbox{1.287}, 1295 \mbox{1.311} \mbox{1.287}, 1295 \mbox{1.287}$
- 7°) Une fille, la chanteuse d'Amon ($\frac{1}{2}$ | $\frac{1}{2}$) nommée $\frac{1}{2}$: 1285 d.
- (1) Cf. une femme de ce nom dans ČERNÝ, Late-ramesside Letters, p. 8, 11.
- (2) Nous classons les fils de Boutehamon d'après le graffito 1287; deux de ses fils, le premier et le troisième, ne sont pas nommés sur le graffito 1285; par contre, à la fin, sa fille est mentionnée avec son titre.
- (3) Malgré l'absence de ______, il s'agit bien du fils aîné de Boutehamon puisqu'il vient en tête de la liste. On pourrait cependant en douter puisque le quatrième enfant du scribe n'est pas mentionné et que le sixième

est placé avant le cinquième.

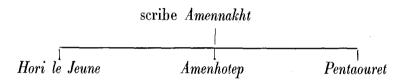
- (a) Il peut tout aussi bien s'agir de son frère homonyme.
- (5) Černý note que la dernière ligne de ce graffito fut ajoutée longtemps après la gravure des trois premières lignes qui datent de l'an II de Ramsès IV. Nous avons ici un remarquable témoignage du respect des traditions familiales dans l'Egypte ancienne: Ankhefenamon a placé, cinq générations après la gravure originale, son propre nom à la suite de ceux du père et du grand-père de son trisaïeul.

APPENDICE II

DEUX FAMILLES À NE PAS CONFONDRE

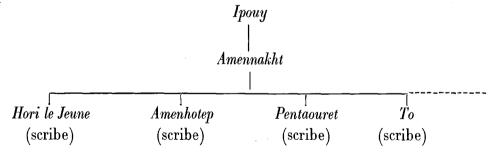
Lorsqu'on utilise les ostraca et, plus encore, les graffiti qu'il est particulièrement difficile de dater exactement par la paléographie, nous sommes souvent gênés pour établir des généalogies sûres. Pour montrer à quel point nous sommes quelquefois embarrassés, il suffira d'étudier quelques textes relevés par Spiegelberg (1).

Le graffito 54 nous donne le tableau généalogique suivant :



Ces quatre noms appartiennent aux premiers membres de la famille que nous venons d'étudier. Pourtant la position des fils se trouve exactement inversée et To manque.

Or voici que To apparaît dans le graffito 473, en dernière place; et ce graffito est encore plus intéressant que le précédent puisqu'il mentionne le père d'Amennakht:



Toute la démonstration que nous venons de faire serait-elle donc erronée? L'ordre des fils d'Amennakht n'est plus le même : nous serions-nous trompés?

(1) Spiegelberg, Ägyptische und andere Graffiti (Inschriften und Zeichnungen) aus der thebanischen Nekropolis, 2 vol., Heidelberg, 1921.

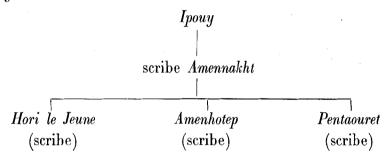
23.

Fort heureusement certains indices montrent que, malgré l'identité des noms et des liens de parenté, nous avons affaire à une autre famille. En effet, To porte ici le titre de scribe que nous n'avons jusqu'à présent jamais rencontré. D'autre part, si Amennakht a un titre déjà connu : scribe royal, il s'intitule encore ici : chef du trésor des temples des dieux, ce qui est une nouveauté. Enfin la liste des fils s'allonge étrangement :

$$Pa$$
-nefer-em-Djedet $^{(1)}$ $Kh\hat{a}$ -em-Ouaset Pay -nedjem

auxquels il faut encore ajouter le benjamin Amennakht (graffito 299).

Tous ces renseignements auraient bien pu nous avoir échappé. Mais, avant de reconsidérer le problème, il importait de continuer les recherches. Le graffito 298 donne encore :



mais il est daté de l'an I de Ramsès II. Nous avons cru pendant longtemps que la question était ainsi définitivement résolue : un scribe Amennakht, fils d'Ipouy et père des scribes Hori le Jeune, Amenhotep, Pentaouret, To, etc.... avait précédé, sous Ramsès II, le scribe Amennakht, fils d'Ipouy et père de Pentaouret, Amenhotep, To et Hori le Jeune, qui vécurent à la XXe dynastie.

Or le même cartouche de Ramsès II se lit dans le graffito 225 de Spiegelberg qui mentionne ces mêmes noms : scribe Amennakht, fils d'Ipouy. Černý qui a retrouvé cette inscription corrige Spiegelberg et lit Ramsès IV au lieu de Ramsès II (graffito 1405) (2). Faut-il alors corriger aussi le cartouche du

⁽¹⁾ La confusion s'accroît encore du fait que le père de Pa-nefer-em-Djedet est le scribe de la Tombe Amennakht, fils d'Ipouy (graffito 251).

⁽²⁾ ČERNÝ, Graffiti ... de la nécropole thébaine, p. 28: « Ce graffito doit être identique au n° 225 de Spiegelberg dont la lecture n'est pas tout à fait exacte».

graffito 298? En d'autres termes faut-il identifier les frères Pentaouret-Amenhotep-To-Hori le Jeune aux frères Hori le Jeune-Amenhotep-Pentaouret-To etc.?

La solution ne pouvait venir que d'un texte mentionnant à la fois les deux familles. C'était, semblait-il, demander l'impossible. Pourtant, aussi étrange que cela puisse paraître, ce texte existe et Spiegelberg en a certainement donné une copie exacte.

Il s'agit du graffito 451:

La ligne 1, la plus ancienne, forme un tout en elle-même: «le scribe royal, chef des travaux dans la Place de Vérité, Amennakht, fils d'Ipouy». Les lignes 2 et 3 sont évidemment postérieures (1): «le scribe, Amennakht, de la [Tombe]; son fils, le scribe Pentaouret».

Nous voila satisfaits: découvrant par hasard, dans la nécropole thébaine, un graffito qui pouvait s'appliquer à lui-même, le scribe de la Tombe royale, Amennakht, s'est montré intéressé par la rencontre de son propre nom et de celui de son père; soucieux de respecter l'ancienne inscription qu'il n'a pas voulu s'attribuer puisqu'il s'est donné la peine de graver à nouveau son nom et d'inscrire son titre exact, il a, en outre, pour authentifier son texte, mentionné le nom et le titre de son fils aîné qui l'accompagnait sans doute en cette occasion (2).

L'existence de deux familles dont les six premiers membres portent les mêmes noms: Ipouy, Amennakht, puis Pentaouret, Amenhotep, To et Hori le Jeune, est donc, semble-t-il démontrée. L'une a probablement vécu

texte de la ligne supérieure. — La mention de Pentaouret permet d'indiquer que cette partie du graffito est antérieure à l'an XXIX de Ramsès III; cela s'accorde avec la fonction exercée à ce moment par Amennakht.

Bulletin, t. LVI.

24

⁽¹⁾ Amennakht de la XX° dynastie ne fut scribe royal qu'à la fin de sa carrière.

⁽²⁾ Il faut noter qu'Amennakht de la XX° dynastie se dit toujours fils d'Ipouy; dans ce cas précis, il s'est vu contraint de négliger sa filiation pour éviter toute confusion avec le

sous Ramsès II; l'autre, nous en sommes certains, s'est distinguée à la XX^e dynastie.

Il reste maintenant à considérer les mentions du scribe Pentaouret dans la publication de Spiegelberg. Quand il est seul nommé (graffiti 464^* , 489, 674, 719d et 799d), nous ne saurions dire s'il apparaît dans le graffito 451: nous ne l'avons pas rencontré ailleurs puisque le graffito 18, qui aurait pu faire pendant à la phrase tragique du *Papyrus des Grèves*, est daté de l'an XXXIX, jour 20 du quatrième mois de la saison Akhet, alors que notre scribe Pentaouret est mort en l'an XXIX, jour x + 2 du premier mois de la saison Chemou.

Louis-A. Christophe.